

Philippe Poirier, membre fondateur de Kat Onoma, était musicien et compositeur, peintre, cinéaste, scénographe... Poète en tout : quelqu'un qui aura su se tenir au cœur et au bord mouvant de toutes les formes. Il s'est éteint le 29 avril. Gérard Haller nous confie le poème qu'il a écrit pour lui après sa dernière exposition à Strasbourg, en 2024.*



Philippe Poirier, *Nuit*, 2024

Tous s'en aller

à Philippe

*Ces îles, on les aborde,
mais pour en repartir : "Tous s'en aller",
dit tristement le roi et à chaque départ
la mer se referme sur la brève rencontre
comme sur un naufrage*

Claudio MAGRIS, « Le canoë et la mort »,
Utopie et désenchantement

ceux-là ici ces quelques uns
de nous éclats blancs chair
nue encore & ombres vides
noircissant déjà qui attendent
on dirait debout découpées d'elles/
mêmes déjà et de l'intime écume du ciel
au-delà que la lumière finisse
de se retirer

qui regardent

l'immense nuée lumineuse dedans comme
éblouie encore qui la regardent retomber déjà
en poussière là-bas la mer jadis allée avec le soleil etc. tu
te souviens et la mort dedans
dehors et la divinement finie
infinie mêlée ici au beau milieu
des images chaque jour chaque nuit depuis
l'autre bord de la nuit chaque fois qui revient
ainsi nous abandonner à nous

nus. Plus nûment chaque fois exposés au même
effacement sans recours
sans nom
sans visage à la fin où retourner.

Fin des images

on regarde. À même leur surface
ici ces autres de toi plus nus déjà

partir de nous et c'est comme si le ciel lui/
même tout entier tout l'immense intime
là-bas dans nous loin de nous se vidait
sous nos yeux s'ouvrait sur le même *ab/*
grund même trou dessous
nous vide sans fond s'en/
fonçant dans notre propre
béance et noir
nacht
nichts.
Nulle part à la fin où demeurer

départ sans fin de tous les corps ici
ensemble le temps d'aller d'un
bord à l'autre de la même peau
nue de la lumière et *ab/*
schied et noir.

Deuil de la lumière

chaque fois unique l'adieu au visage
manquant après à porter c'était
au commencement déjà [*tout*
enfant, j'ai senti dans mon cœur deux
sentiments contradictoires : l'horreur
de la vie et l'extase de la vie dit charles
baudelaire dans *Mon cœur mis à nu*] *tout*
est tragique tu dis toi
les pierres sont tragiques le sable l'ombre
aussi tu dis

tous les corps de la lumière et leurs ombres
qui sont comme nos traînes la trace
déjà de nos dépouilles à venir tout
l'irrassemblable visage du ciel face à
nous disloqué miroir en morceaux ici flottant à même
la surface transparente dessous des images [*la forme*
fendue de l'être immense qui m'accompagne et m'est
sœur dit michaux] oui toute l'innombrable nu/
ée moi aussi que je suis tu es nous
sommes disent tes images la même é/
perdue partition [*j'écoute*
les milliers de feuilles il dit] le même aller avec
chaque autre de nous entre la vie la mort
ici qui s'en va de nous –

qui vient oui qui nous tient ensemble un
temps dans le même cœur vide coupé
en deux même
battement et part et c'est l'immense lui/
même chaque fois qui se refend et meurt –

qui nous appelle / on regarde

bord à bord ici les milliers de nous
silencieusement qui s'étreignent et
supplient on les écoute s'éloigner là/

bas dans nous loin dehors –
tous les corps et les doubles d'eau & de poudre
colorée sur tes images semblablement se dis/
joindre de nous [lueurs lueurs échos etc. encore un
peu] et s'é/
teindre et noir.
On les accompagne à l'autre bord de l'immense
dans nous dehors où tout commence et finit
naît/meurt
apparaît/disparaît.
Toutes les formes ici suspendues elles/
mêmes entre deux temps tons souffles de la même in/
finiment diffractée matière et passant ensemble d'un
bord à l'autre de l'image –
nous retenant ainsi avec elles entre deux
naufrages deux départs
et nous exposant nous aussi au bord
de nous [du peu si peu que je suis
tu nous sommes qui nous lie] chaque fois et tout
le temps chaque fois que nous les re/
gardons re/
mourir nous quitter –

bord nous-mêmes de chaque autre de toi un
instant sur l'image et de la chose sans
nom ni figure [*cet horrible en dedans /
en dehors qu'est le vrai espace* dit encore
michaux] inexorablement qui nous ex/
ile de nous et morcelle [tue
pour tout dire] et passe.
Mots visages nuages etc. et chaque
chose ainsi et semblant de chose
sur l'image –
lentement qui les descelle d'eux/
mêmes et nous désassemble

tous nus tous en mille morceaux ainsi sans
fin passant d'île en île et d'une nu/
ée de nuées à l'autre [*là-bas... là-bas...
les merveilleux nuages*] qui passent nous
passent –
nous portent ici un temps nous sont sœur
oui frère père mère etc. et autres mer/
veilleuses semblances de visages et em/
portent

image après image –
nous arrachent à nous et ainsi seulement –
extra/
ordinairement nous lient à la vie la mort

tout est tragique c'est vrai l'amour aussi tout
tient à un fil.
Et c'est cela même que tu peins – qui re/
monte du fond sans fond des âges dans toi au bout
de tes doigts faire voir comme tout s'en va.

Ensemble et pas
et vivant mourant.
Comme si chaque image déjà répétait l'a/
dieu à toute communion et l'appel
à une tout autre écoute du commun

ces quelques-uns d'un *nous* chaque
fois qui part qui reste à venir

image par image

chambres d'échos et vues à perte de vue qui
nous désabritent de nous. Ex/
sanges anges ici sans ailes ni paroles
ailées simples froissements d'ombres
à même la lumière et décombres d'un quel/
conque effondrement.

Là et pas [celui-là devant la grotte de l'oiseau mort
ici qui s'ouvre à tâtons une voie vers quel autre
dans le noir et celui à pagaies qui vole au soleil
couchant le long de la ligne de partage des reflets.
Celui plongé dans l'enclos hanté de son propre corps à éc/
hos & cocons rose cendre et autres mues en voie de qui
ou quoi quelle autre
part encore de lui et le quasi/
même vêtu de bleu nuit la tête surmontée d'un étrange tu/
mulus nébuleux et cerné d'ombres coupantes et de mues équi/
voques citron gris & sable et le quasi-nu
bleuissant sur sa nue tombale et s'époumonant à re/
chanter quoi.

Hölderlin ici face aux mille éclats du bleu ad/
orable et là matisse inlassablement qui dé/
tisse retisse l'infini étoilement des couleurs.
Le tout-noir debout sur le seuil avec les mues livides é/
teintes déjà dedans porteuses de mort et le tout/
sang à tête de gnome écorché mi/
plaie hurlante mi-chimère toute/
puissante du chaos et le rose chair si doux si
souverainement qui tourne le dos aux ténèbres
autour qui s'accumulent.

Ceux qui errent.

Ceux qui fuient.

Ceux qui migrent qui vont d'exil en exil et autres ex/
odes & asiles et sombrent.

Celui esseulé dans la pénombre vacante de son *heim*/
weh là-bas emy anna rose philo/

mène où tu es wo bist du jetzt et celle ici s'engouffrant dans la trou/
ée lumineuse des fleurs.

Celui minuscule en haut de son tertre tourné vers
nous encore et son ombre géante plus loin trans/
muée en cy/
près déjà ou peuplier pétale plume de pin/
ceau ou dieu sait quoi flottant dressé debout en plein
ciel ici et mourant.

Ceux de la mort
et ceux qui tuent.

L'étrangement élégant demi-dieu dit *el matador*
de toros comme statufié dans sa propre aura glacé ca/
 davre déjà posant à côté de son habit de lumière dé/
 chiré sale maculé de sang et le divin tout/
 nu éphé/
 mère humanimal face à la chose double soleil & mort ^{œil}
 rouge plaie à vif & noir qu'on ne peut regarder en face.
 Et la tête d'oiseau coupée gisant de profil plumes
 noires & blanches rouge corail autour de l'œil vi/
 treux vide déjà entr/
 ouvert fendu sexe encore.
 Et la coquille inconnue couleur os ex-oreille du grand van
 gogh pourquoi pas reposant sur le fond sans fond ni forme
 de la mer et le phili/
 forme entrelacs cuivre & or de son double irréductiblement qui
 continue de résonner
 oh
 et toutes ces mues ainsi d'une image à l'autre qui re/
 viennent nous dé/
 visager peau & pinceau oui et larmes & poudre color/
 ée oui tout ce peuple déjà pêle-mêle appels & aplats en/
 vols & chutes coulées coulures coraux corolles ex/
 croissances et débris de colonnes & balustrades men/
 hirs fumées foss/
 îles bulles blocs amas ma/
 gmas mo/
 mies mé/
 moires mono/
 lithes et poly/
 morphes protubérances é/
 boulis de figures à géo/
 métrie mouvante météo/
 rites & vestiges vapeurs trans/
 parents pans de mur à volutes arcades arabesques à nu dé/
 cor mor/
 celé de quels palais quelles tu/
 eries et rêves de jardins o/
 dorants le soir avec bassin voilé de brume et les feuilles du li/
 las sur l'eau dé/
 posées par le vent doucement qui dérivent
 à la surface et la petite barque des en/
 fants morts et tout ça et les lits d'herbe sous les é/
 toiles où nous voir nus nous promettre l'éternité oh

 touches ô souffles & peaux retrouvés départs de mélo/
 dies etc. et plaintes étouffées

 toutes ces natures & fée/
 ries mortes et pas – survivantes sur/
 faces fantômes devant nous qui re/
 muent et murmurent mer & conque œil & cyclone globes glo/
 bules cellules molécules et autres attouchements micro/
 scopiques d'a/
 tomes & corpus/
 cules etc. qui vont depuis toujours mutant mythant d'un

bord à l'autre avec et sans nous dans nous du même cos/
mots et passent

.....

blocs lumineux dit matisse *blocs d'é/*

motion tu dis toi *é/*

mois mots & ions oui ces quelques uns de nous malgré
tout chaque fois qui se tiennent ensemble
oh

cet immaculé hortensia ici sur fond de trou
noir soudain éblouissante explosion de mille inouïes in/
imagées nouvelles présences pourtant qu'il y a *énigme*.

pur jailli dit hëlôderlin

et la scène des deux perdus dans l'obsène *ur/*
wald crépusculaire de leur cauchemar devenu ré/
el et où la seule apparition d'un bout de vrai
ciel peint suffit à faire surgir une clairière.
Oui et chaque une des poussières d'étoiles ici qui
finissent d'arriver toutes brûlantes encore miraculeux é/
clats bruts de couleurs.

Ou ces trois grâces encore émues muses toute nues é/
mergeant de l'au-delà ici qui s'ouvre à même la surface
écumeuse de l'image ou trois larmes plumes ailes
un instant sauvées des eaux ou simples touches
de couleur simplement si simplement laissées
là comme si pour aller avec les yeux de chaque
quelconque autre qui passe.....

.....

.....] j'écoute
tes mille et une images le tremblement la chose
sans elles qui les fait continûment venir avec
tout resplendir dans la lumière et la multi/
plier et s'ombrer avec et sans elle la laisser
s'en aller d'elles –

le ravissement chaque fois que c'est et la détresse –

le cœur le battement entre les deux
départs et les *oh* & *ô* alors et tout ça qui se lève

[celan : *o einer, o keiner, o niemand, o du*]

ni chant ni prière mais quelque chose comme un pas
de deux sur le fil au-dessus du noir –
un aller-vers
un dire-*tu* quand même –

une *adresse* au tout autre dans toi dit philippe
lacoue-labarthe : *le geste même de l'amour*

—

* NB : en attendant que les dernières peintures de Philippe Poirier soient à leur tour accessibles au public – ce dont nous ne
manquerons pas de vous informer – son atelier des merveilles est à découvrir ici : <https://philippepoirier.com>